

Peter O'Toole
Disparition d'un beau vandale

Guilhem Caillard

Number 289, March–April 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71344ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Caillard, G. (2014). Peter O'Toole : disparition d'un beau vandale. *Séquences*, (289), 20–20.

Peter O'Toole

DISPARITION D'UN BEAU VANDALE

Le comédien Peter O'Toole, originaire du Connemara en Irlande, s'est éteint en décembre dernier à l'âge de 81 ans.

Guilhem Caillard

Connu pour ses excès, jouant de son esprit fantasque, cet acteur shakespearien – aussi entiché de théâtre que de cinéma – demeure parmi les plus souvent nommés aux Oscars (8 fois entre 1963 et 2007). Pourtant, il n'a jamais remporté la fameuse statuette pour un film en compétition. Il aura fallu attendre 2003 pour que les dirigeants des prestigieux Academy Awards lui décernent une reconnaissance saluant l'ensemble de son parcours.

Entamée à la fin des années 50, la carrière prolifique de Peter O'Toole est propulsée en 1962 par son interprétation de l'écrivain et colonel britannique T. E. Lawrence. D'abord attribué à Albert Finney, le rôle est passé entre les mains de Marlon Brando avant d'aboutir dans la cour de Peter O'Toole. Il en fit un homme profondément traversé de contradictions, aussi passionné et fulgurant que le personnage l'ayant inspiré, avec qui il partage une surprenante ressemblance physique. **Lawrence of Arabia**, mastodonte hollywoodien produit par Sam Spiegel, en inspira plus d'un parmi les futures générations de cinéastes à succès (Spielberg, pour ne nommer que lui). La mélodie du compositeur français Maurice Jarre, qui soulève les séquences d'ouverture du film sur le désert, semble la plus fidèle alliée de Peter O'Toole, après (bien sûr) son réalisateur. L'acteur en témoigna souvent : « L'influence la plus importante dans ma vie a été David Lean. Mon diplôme, c'est lui ; ma licence, c'est lui. J'ai travaillé jour et nuit pendant deux ans. Lean m'a offert la discipline et la tolérance. Et j'ai appris à travailler dur. Souvenez-vous que **Lawrence** n'était pas un film. C'était une expérience. » (*David Lean, Un portrait intime*. Sandra Lean et Barry Chattington, p. 71, Airelles Éditions, 2003). Une expérience qu'il partagea avec les acteurs Alec Guinness et Omar Sharif, son ami de longue date.

Peter O'Toole aura par la suite presque tout fait, auprès des cinéastes les plus divers. Aux côtés du notoire Richard Burton, il partage l'affiche du brillant film de Peter Glenville, **Becket** (1964). O'Toole porte avec maîtrise le rôle du roi torturé Henry II d'Angleterre, en proie à de terribles affrontements avec son ami et proche conseiller Thomas Becket. En 1979, l'acteur pousse l'audace jusqu'à suivre le sulfureux Tinto Brass dans son extravagant projet de péplum soft-pornographique **Caligula** (1979), avec Malcolm McDowell et Helen Mirren. Sans laisser un souvenir mémorable, O'Toole apparaît sous les traits de l'empereur romain Tibère, à moitié fou et décadent.

Injustement éclipsé à sa sortie en 1980, et resté à ce jour encore trop méconnu, **The Stunt Man** de Richard Rush figure parmi les rôles les plus intéressants de Peter O'Toole. L'acteur interprète dans ce film anticonformiste un personnage particulièrement bien approprié à l'image du mégalomane que l'on se fait de lui. Dans la peau d'un réalisateur excentrique aux commandes d'un grand film pacifiste sur la guerre,



O'Toole dégage une énergie constamment renouvelée. En bon despote, le metteur en scène manipule son équipe et mène la vie dure à ses acteurs qu'il tyrannise, en particulier un jeune homme propulsé par hasard sur le tournage. O'Toole gesticule dans tous les sens, parodiant l'artiste incompris à la recherche du plan parfait qui fera de son film un grand classique. L'affiche d'exploitation, choisie à l'époque par la 20th Century Fox, en dit long sur le rôle vedette joué par O'Toole : un diable ailé, placé sur une nacelle, braque l'objectif de sa caméra vers une cible invisible. C'est aussi à cette image de fin stratège, d'homme intelligent et complexe, haut en couleurs et impénétrable, que renvoie Peter O'Toole.

Il faut reconnaître que la carrière du comédien s'essouffle dans la fin des années 1990. Physiquement amoindri, O'Toole se situe alors loin des élans de folie ayant marqué ses plus grands rôles. En comparaison, les projets qu'il accepte manquent parfois d'ambition, à l'exception peut-être de **Venus** (Roger Michell, 2006). Bien que moins éloquentes, ses apparitions télévisuelles dans la série **The Tudors** (2007) rappellent toutefois le très grand acteur qu'il fut ; l'ivresse subsiste dans son regard perçant et épris de jeu. Ce même regard qui fut sa marque de commerce et laisse aujourd'hui une forte empreinte. 📍

photo : Peter O'Toole sous les traits de Laurence d'Arabie